

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 21 ET SAMEDI 22 AVRIL 2023 – 20H00

Leyla McCalla  
Radio Haïti



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Basquiat

Le trio Un Poco Loco ouvre ce cycle avec *Ornithologie*, un concert dédié à la reprise de standards de Charlie Parker. Le même est l'objet de *Bird & Basquiat: Now's the Time!*, création du trompettiste Ambrose Akinmusire, qui réunit autour de lui, outre Bennie Taupin (clarinette et flûte), Sam Harris (piano), Joe Sanders (contrebasse) et Kendrick Scott (batterie), l'Orchestre Lamoureux et le chef Adrien Perruchon. Le projet The Dead Lecturers – formé par le poète Thomas Sayers Ellis, le saxophoniste James Brandon Lewis, le pianiste Alexis Marcelo et l'altiste Melanie Dyer – s'inspire de l'œuvre de Basquiat pour imaginer, en poésie et en musique, ce que pouvait vivre un jeune artiste noir dans le New York des années 1980. Quant à Yasiin Bey, connu aussi pour être l'auteur du titre « Basquiat Ghostwriter », il a choisi de célébrer ici l'étroite connexion entre Basquiat et le hip-hop. Julien Lourau, Vincent Ségal et Paul Mindy, avec la classe de jazz du Pôle Sup' 93 et les Lady Rocks, puisent dans le bebop, les percussions afro, l'électro et le hip-hop pour un *Blues Basquiat*, exploration, dans le Musée, des musiques qu'affectionnait l'artiste américain.

En seconde partie de ce cycle, Marin Alsop dirigera l'Orchestre de Paris dans le programme *Eroica*, où David Fray tiendra la partie de piano de la *Symphonie « The Age of Anxiety »* de Bernstein et où sera interprété *Tuxedo Vasco « de » Gama* d'Hannah Kendall, qui avoue avoir puisé son inspiration dans *Tuxedo* de Basquiat. On croisera Leyla McCalla et son album *Breaking the Thermometer* pour un retour sur son passé et sur celui d'Haïti grâce aux archives de Radio Haïti ; autour d'elle, Shawn Myers (percussions), Pete Olynciw (contrebasse) et Nahum Zdybel (guitare). *Chassol joue Basquiat* est le résultat de l'exploration filmée de tableaux de Basquiat par le musicien, qui présente une pièce musicale inédite mêlant des sons liés aux personnages et aux motifs principaux de l'œuvre de l'Américain. Dans le cadre du concert *Du Mali au Mississippi*, Eric Bibb retrace le champ des influences musicales de Basquiat ; outre Habib Koité (guitare, voix), l'accompagnent notamment Glen Scott (basse) et Mama Koné (percussions).



Les  
Inrockuptibles

Jazz



TROISCOULEURS



connaissance  
des arts



## Samedi 15 et dimanche 16 avril

11H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

Ornithologie

## Vendredi 21 et samedi 22 avril

20H00 ————— CONCERT

Leyla McCalla  
Radio Haïti

## Samedi 15 avril

16H00 ET 19H00 ————— CONCERT

James Brandon Lewis  
& Thomas Sayers Ellis  
The Dead Lecturers

## Samedi 22 avril

20H00 ————— CONCERT

Chassol joue Basquiat

20H00 ————— CONCERT

Yasiin Bey

## Dimanche 23 avril

16H00 ————— CONCERT

Du Mali au Mississippi

## Dimanche 16 avril

14H30 ET 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Blues Basquiat

19H00 ————— CONCERT

Bird & Basquiat: Now's the Time!

## Jeudi 20 et vendredi 21 avril

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Orchestre de Paris / Marin Alsop

## Activités

---

SAMEDI 15 AVRIL À 11H00

SAMEDI 22 AVRIL À 11H00

Visite guidée des expositions  
Basquiat Soundtracks

SAMEDI 15 AVRIL À 16H00

Music Session

Autour de Basquiat musicien

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)



# Programme

Leyla McCalla, violoncelle, banjo, guitare, voix

Shawn Myers, batterie, percussions haïtiennes

Pete Olynciw, contrebasse

Nahum Zdybel, guitare

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H35.

# Leyla McCalla

En mars 2020, Leyla McCalla présentait, dans le cadre d'un atelier théâtre de l'université Duke en Caroline du Nord, un répertoire inédit intitulé *Breaking the Thermometer to Hide the Fever*. Ce « Casser le thermomètre pour mieux cacher la fièvre », fruit de ses recherches sur Haïti, île natale de ses parents, reposait en partie sur les archives de Radio Haïti. Première fréquence à émettre sur l'île en langue créole, sa liberté de ton avait conduit à la persécution, à l'exécution ou, dans le meilleur des cas, à l'exil de certains de ses journalistes trop zélés à dénoncer la corruption et les exactions du régime dictatorial des Duvalier. En 2022, la chanteuse publiait l'album *Breaking the Thermometer* dans lequel, outre des chansons en lien avec ce pan oublié de l'histoire ou inspirées par ses souvenirs personnels, elle utilisait des extraits d'une interview réalisée avec Michèle Montas, veuve de Jean Dominique, l'ancien directeur de la radio, assassiné en avril 2000. C'est ce même répertoire que Leyla McCalla propose ce soir à la Philharmonie de Paris, dans le cadre d'un cycle consacré à Jean-Michel Basquiat, autre représentant d'une culture haïtienne qui s'est réinventée dans l'exil. À ses côtés, le batteur Shawn Myers, le contrebassiste Pete Olynciw et le guitariste Nahum Zdybel.

Voilà plus d'une décennie que Leyla McCalla creuse le sillon de la mémoire et de la survivance. Son premier album, *Vari-Colored Songs* (2014), rendait hommage à l'écrivain Langston Hughes, figure éminente de la Harlem Renaissance, protagoniste majeur du mouvement pour les droits civiques, dont les écrits jouèrent un rôle déterminant dans sa maturation artistique. Dans les années 1930, Hughes avait fait un voyage en Haïti avec pour guide le romancier Jacques Roumain. Exposé pour la première fois de sa vie à cette autre version de l'« Atlantique Noir » – ce vaste processus culturel rhizomique amorcé avec les premiers contingents d'esclaves africains débarqués aux Amériques –, il en était revenu transformé. C'est par son truchement que Leyla McCalla, née à New York en 1985, élevée dans une banlieue du New Jersey, fille de deux activistes ayant fui la terreur duvaliériste, commença la quête de ses racines haïtiennes. « J'avais été exposée toute ma vie à la culture haïtienne, mais je ne m'étais jamais plongée dedans avant de rencontrer l'œuvre de Hughes. Ça m'a donné un nouvel équilibre. »

Le parcours de Leyla McCalla semble suivre idéalement les méandres de cette quête intérieure. Inscrite au conservatoire à New York où elle étudie le violoncelle et la musique de chambre, elle passe deux années de son adolescence à Accra au Ghana, ce qui, dit-elle, l'oblige « à sortir d'un système qui aurait fini par me piéger ». Son chemin de la musique savante à la musique populaire passe par les groupes Carolina Chocolate Drops et Our Native Daughters, formations œuvrant à la restauration d'un patrimoine musical cimenté par l'expérience afro-américaine et le combat féministe.

Leyla McCalla y chante, compose, joue du violoncelle, mais aussi du banjo, instrument fondateur dont l'origine se situe en Haïti. Lorsqu'en 1840, l'écrivain et journaliste abolitionniste Victor Schoelcher ramène de son premier voyage sur l'île un luth à quatre

“  
Lorsqu'en 1840, l'[...] abolitionniste Victor Schoelcher ramène de son premier voyage sur l'île un luth à quatre cordes, [...], il ignore qu'il détient une clé essentielle de la réinvention spirituelle du monde africain en Amérique.

cordes, doté d'une caisse de résonance en forme de gourde, il ignore qu'il détient une clé essentielle de la réinvention spirituelle du monde africain en Amérique. Il porte à l'instrument (peut-être inspiré du n'goni mandingue) l'inscription mnémotechnique « banza imitation d'un instrument africain d'usage parmi les Noirs d'Haïti ». Ce luth, aujourd'hui exposé au Musée de la musique de la Philharmonie de Paris, reste sans doute le lien le plus ancien entre les continents africain et américain. Ayant donné naissance au banjo, roi des instruments dans les plantations et symbole d'une « americana » à vocation universelle, il constitue selon l'historienne Cécile Fromont « un espace de corrélation ».

C'est dans cet espace qu'évolue Leyla McCalla, dont le prénom est arabisant et le nom écossais (via un grand-père jamaïcain). Surtout depuis qu'elle s'est installée à La Nouvelle-Orléans, ville marmite, la plus haïtienne des États-Unis par la cuisine, la musique et la religion vaudou. C'est dans cette cohérence que s'inscrit *Breaking the Thermometer* où elle reconfigure une séquence révélatrice de l'histoire récente de l'île en y injectant des souvenirs personnels qu'elle fait remonter de ses séjours passés chez sa grand-mère à La Plaine dans une quête quasi proustienne d'odeurs, de couleurs, de chants du coq. Ainsi

cohabitent une reprise du « Pouki » de Manno Charlemagne, protest-singer tant célébré par Dany Laferrière (« un calme étrange au cœur de l'enfer »), le « You don't know me » de Caetano Veloso, que lui fit découvrir son père à l'adolescence, et des compositions originales à la créolité envoûtante comme « Ekzile » ou « Fort Dimanche », évocation de cette prison où plusieurs milliers d'opposants au régime Duvalier furent torturés et assassinés. Dans le vaudou, un homme assassiné continue de crier vengeance et son esprit de hanter la communauté. C'est cette soif inextinguible de vengeance que Leyla McCalla tente d'apaiser dans ce spectacle.

*Francis Dordor*

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751, R2021-013749 – Imprimeur : Melun

À VOS  
AGENDAS !

## LANCEMENT DE LA SAISON 23/24 VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS POUR NOTRE SAISON 23/24 SONT EN VENTE.

**LUNDI 15 MAI À 12H** — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

**LUNDI 22 MAI À 12H** — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE  
DE PARIS**